



## Le retour du père Pénélope - Simon Abkarian

Au théâtre de Chaillot jusqu'au  
4 juin.



**Simon Abkarian** a le souffle et le langage fleuri des tragédies, le sens des formules métaphoriques. OVNI sur la scène contemporaine, il réussit à mettre en scène magistralement son questionnement fondamental sur l'absence et le retour du père.

Combien de Pénélope compte aujourd'hui notre planète ? Combien de femmes attendent, gardiennes de la morale et de la tradition, que rentre un mari parti au front ? C'est d'elles que parle ce spectacle, à elles qu'il s'adresse.

### Son père n'est pas revenu

**Simon Abkarian**, Arménien d'origine, a grandi au Liban, avant de connaître l'exil. Sa mère a attendu son père pendant des lustres, et à regarder la pièce, on sent le vécu des scènes de crise avec le fils, qui ne peut comprendre que le temps se soit comme arrêté pour elle. La Pénélope d'**Homère** ne subit pas de tels assauts, même si elle doit affronter les prétendants avides, ici le meurtrier de son beau-père, un malfrat qui fait régner le silence sur la communauté. Le père revient, comme Ulysse, refuse de choisir la vengeance par les armes, préfère « discuter ». Le père de Simon Abkarian n'est jamais revenu : qu'aurait-il fait ? Que font-ils, les Ulysse contemporains, quand ils retournent dans leurs familles, côtoient des hommes qui ont parfois massacré les leurs, en tout cas brisé leur vie en brisant leur propre existence ?

### Entre Shakespeare et **Eschyle**

Aux premiers mots de Pénélope (Catherine Schaub-Abkarian), l'oreille se tend. On sait le texte contemporain, on le découvre classique. Le premier moment d'étonnement passé, on se coule dans la langue d'Abkarian, nourri, gorgé du style des auteurs dont il a interprété et porté à la scène les plus grands textes. Découvert chez Mnouchkine dans Les Atrides, passé à la mise en scène notamment avec Shakespeare, il a le souffle et le langage fleuri des tragédies, le sens des formules métaphoriques, un OVNI sur la scène contemporaine. Le plus étonnant, sans doute, c'est que ces mots, sortis de sa bouche (il interprète le père), semblent on ne peut plus naturels, organiques. Cet homme-là est fait pour porter le verbe lyrique.

### Une famille, une équipe

Les autres acteurs pourraient s'en sortir moins bien ; pas facile, en effet, de se couler dans cette langue exigeante. L'équipe, qui est presque une famille de cœur et d'amitié, se joue avec une facilité déconcertante de ces pièges. Georges Bigot campe une incroyable belle-mère, témoin du pays des morts, avec un humour et une présence qui font de lui un acteur très rare et précieux dans une distribution restreinte. Sarajeane Drillaud, tour à tour « conscience », « destin » et intellectuelle asservie et décatie, flirte habilement avec son double rôle. John Arnold, Catherine Schaub, impeccables prétendant et Pénélope, renvoient la balle à Jocelyn Lagarrigue, fils de, en décalage total avec ses aînés. Une équipe solide.

On ne peut s'empêcher, en sortant de la salle, de se dire que la question de la vengeance à l'heure où les guerres et les ingérences se multiplient, doit frapper environ plus de la moitié de la planète. Et soi-même, que ferait-on en pareil cas ?

**Pénélope, ô Pénélope, texte et mise en scène Simon Abkarian, au Studio du Théâtre National de Chaillot, jusqu'au 14 juin**



Daniel de Almeida